

Concilier religion et protection du climat ? A Mostaganem, dans le Nord de l'Algérie, le doyen des imams Abdallah Medjedded, prêche la vie sobre en attendant les réponses du nouveau gouvernement algérien.

# Abdallah, messager climatique

Le citronnier parfume la cour intérieure d'Abdallah Medjedded inondée par un soleil généreux en cet après-midi de février. Installé dans sa coquette maison de la cité coopérative des Mimosses de Mostaganem, le doyen des imams sénoime et se rait tout à la fois de nous recevoir avec le chef de la délégation d'Enabel, l'agence de coopération belge, pour évoquer les enjeux de la protection de l'environnement et du climat. Entre la cuisine et la pièce de vie, la petite Lilia gambade autour du consous et des gâteaux que sa femme a préparés pour les hôtes du jour. Le repas n'était pas prévu, mais « c'est bien normal de cuisiner quelque chose pour le voyageur, surtout quand il vient de loin », concède notre hôte qui connaît la Belgique à travers le programme de gestion des déchets ménagers mis en œuvre dans la région d'Oran entre 2016 et 2019 : « Nous avons eu des désaccords sur la manière de construire ce programme de sensibilisation, mais l'essentiel n'est pas là, explique ce guide religieux de la deuxième ville du littoral Ouest algérien. L'environnement est un thème très important pour notre communauté de croyants avec qui nous nous sommes engagés dans la lutte contre les changements climatiques depuis 2016, grâce à l'action de la coopération allemande GIZ. Différents experts se sont alors succédé pour nous expliquer les causes et les conséquences du réchauffement climatique et surtout les manières d'aborder et régler ce problème. »



— CHRISTOPHE SOUWRE

Signe tangible de cet engagement, Abdallah Medjedded tend le certificat délivré par la GIZ. Pres de deux-tiers des quatre cents imams dénombrés dans cette ville de 150 000 habitants auraient suivi un cursus utile dans un pays fortement impacté par les effets des changements climatiques. A l'image de la Tunisie voisine (lire le n°138 d'Imagine), l'Algérie est confrontée à une très grande vulnérabilité liée à l'érosion croissante des sols qui engendre chaque année la perte de près de 400 000 hectares de terres arables en raison de la sécheresse, selon le ministère de l'Environnement. Et Mostaganem figure parmi les régions les plus affectées où les volumes deau mobilisables sont de plus en plus faibles, ce qui engendre une baisse des rendements des céréales allant jusqu'à 50 %. « Les experts prévoient l'accroissement de cette baisse à l'horizon 2040. Par ailleurs, le dérèglement climatique entraîne des événements extrêmes en Algérie. Les inondations, paradoxalement, ont fortement touché certaines régions du pays ces dernières années. » Dans ce contexte, une approche fondée sur l'identité sociale pour engager les musulmans dans la question du dérèglement climatique provoqué par l'homme pourrait avoir davantage d'effets que des approches plus techniques ou indifférenciées. C'est notamment ce que démontrait une étude publiée l'an dernier par l'université de Yale à propos de l'engagement des chrétiens américains face au dérèglement climatique. D'où la déclaration de dirigeants islamiques lors de la COP21 à Paris en 2015, qui appelaient à une forme de mobilisation des communautés reliant les 1,7 milliard de musulmans.

« Le pluriel d'Adam signifie le monde entier en arabe, poursuit notre interlocuteur. Mohammed est le prophète de tout le monde de notre galaxie et de toutes les galaxies. Dans notre religion, le prophète dit : Si la fin du monde se

profile mais qu'il reste seulement un arbre à planter, alors plantez-le ! Chacun a donc sa part de responsabilité vis-à-vis de la nature et des changements climatiques. Le Coran enseigne de n'utiliser que ce dont nous avons besoin pour préserver la nature. Il n'y a pas de plus grand message de sobriété et c'est celui que je porte auprès de ma communauté. » Pour Abdallah Medjedded, ces messages doivent être portés par les imams au moins une fois tous les deux mois dans les mosquées afin d'inciter les fidèles à « préserver la nature et ne pas gaspiller ». « Si l'environnement se dégrade partout, c'est à cause de l'humain. Si on jette autour, c'est encore à cause de l'humain. Dieu, lui, ne nous fait pas cela. Je sens beaucoup l'iniquité de nos fidèles par rapport au climat. Je leur dis qu'il faut en revenir à la religion pour mener une vie meilleure, délasser les omies, le gaspillage. Nous devons prendre soin de la nature pour que'elle prenne soin de l'homme. »

L'Algérie, comme d'autres pays du Sud, s'est engagée à limiter ses émissions de 22 % en 2030 et à atteindre 27 % de parts de production d'énergie renouvelable à cet horizon. Mais sur le terrain, les fidèles attendent des signaux concrets que la révolution de 2019 n'a pas encore apportés et qui pourraient être retardés par la pandémie du coronavirus. ...

« Quand on comprend bien la religion et la vie qu'on mène, il y a une toujours de l'espoir, parce qu'on ne va pas vivre tout le temps sur cette Terre, prêche Abdallah Medjedded. Notre amour nous pousse à faire du bien pour autrui et les générations qui vont venir. Il ne faut pas vivre pour soi. La philosophie, c'est de vivre pour les autres et de donner quelque chose à l'humanité. C'est comme cela que nos ancêtres ont vécu et qu'ils nous ont apporté tant de choses dans la théologie, la science, le comportement... Mais ce qui nous manque par rapport à la crise climatiques, c'est

## « Nous devons prendre soin de la nature pour qu'elle prenne soin de l'homme »

la pratique ! On a la théorie, mais il faut passer à l'action. L'État nous représente dans les grandes conférences, s'implique dans les grands accords internationaux mais il doit soutenir des projets d'adaptation à l'échelle de notre pays qui attend les Algériens à réaliser cet objectif. »

Pour joindre le geste à la parole, Abdallah Medjedded nous emmène non loin, dans la Cité Bessuyout. La discussion s'anime autour de notre présence et des trois conteneurs de tri sélectif placés là depuis quelques semaines pour récolter les restes de pain, les bouteilles en plastique et les déchets. « On a fait des leçons sur le tri sélectif et cela marche bien. C'est la preuve que si les solutions sont concrètes et utilisables sur le terrain avec des baos de récolte, les habitants vont s'impliquer. L'intérêt pour les gens doit être palpable à travers ce qui est réalisé ou récolté. C'est la même chose pour le dérèglement climatique quand nous abordons la question de la simplicité. Le lien doit être tangible et démontrer que les impacts touchent l'ensemble de la communauté et que seuls les efforts conjugués de cette dernière auront un impact puissant... »

Sur le chemin de retour, Abdallah Medjedded s'arrête devant un jardin dans la lumière dorée du soleil couchant sur sa rive de la Méditerranée : « C'est coin par coin que cela se joue et que nous devons gagner ensemble ce combat. Il pointe un arbre et se retourne. Si vous semez notre olivier malade, il finira par donner les meilleurs olives du monde. » ● **Christophe Souwre**

1. En raison de la crise sanitaire, le reportage photographié au Pérou avec Climate Voices a été reporté. Cette rencontre a été réalisée à Mostaganem le 31 février 2019 avant la révolution algérienne. L'article a été actualisé pour ce numéro début avril.